

L'irritation physique. (gonflement exagéré des seins, rétention d'urine, lactation), de même que l'irritation psychique ou morale, peut avoir un effet marqué sur la température du corps pendant les suites de couches.

Mais l'élévation de la température dans ces cas ne dure qu'aussi longtemps que persiste la cause.

* * *

Le froid. — D'après Hirst, on pourrait observer une réaction fébrile chez l'accouchée qui s'expose au froid.

* * *

Certains empoisonnements peuvent nous faire croire à l'infection puerpérale grave quand en réalité elle n'existe pas ou que, de fait, elle est excessivement légère. Dans certains empoisonnements par le sublimé, il y a du malaise, de la céphalalgie, de la surexcitation nerveuse, des sueurs abondantes, une fièvre plus ou moins modérée et une augmentation du pouls et de l'érythème.

La diarrhée et la gingivite ne sont pas caractéristiques d'une intoxication par le mercure. On peut les rencontrer toutes deux chez une accouchée: la diarrhée dans l'infection puerpérale et dans l'infection intestinale; la gingivite est fréquente chez la femme enceinte et elle peut continuer dans les suites de couches, chez la femme qui n'a pas de soins de propreté de sa bouche. Ainsi dans un cas de diarrhée et de gingivite on peut penser, si l'on a donné des injections vaginales ou utérines au sublimé, à l'intoxication par le sublimé, mais on ne peut l'affirmer (Tarnier).

* * *

J'aborde maintenant la question de la *température* à la suite d'infection ou de la *fièvre d'origine septique*.

Dans toutes les maladies infectieuses, il y a une période d'incubation plus ou moins longue suivant la variété de l'infection, la virulence de l'agent infectant et la résistance du sujet. Pendant cette période, le microbe, quel qu'il soit, doit exercer certaine action avant de se manifester par ses symptômes locaux ou généraux. Dans l'infection puerpérale, le premier symptôme et le